
M A N U S C R I T

VIE

d'Angelo Longoni

Traduit de l'italien par Sylvia Bagli et Maria Cristina Mastrangeli

cote : ITA14D1011

Date/année d'écriture de la pièce : 2009
Date/année de traduction de la pièce : 2014

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages

Personnage 1. - Fille
Personnage 2. - Mère
Personnage 3. - Père

FILLE

C'était une belle nuit : l'obscurité et les vibrations de la musique.

À chaque fois que je sortais de la boîte de nuit, j'avais des bourdonnements dans les oreilles à cause de la musique trop forte. Je sortais et je n'entendais pas le silence, j'entendais encore les vibrations des enceintes.

On s'est embrassés sur le parking. On s'est enfin embrassés. Je n'attendais que ça... depuis deux mois.

Tu n'osais pas le faire.

Je te regardais, je te souriais, je te le faisais comprendre par tous les moyens.

Toi tu me parlais, tu me parlais de toi de moi de combien je comptais.

Tu me parlais et tu ne m'embrassais pas.

Mais ce soir-là tu l'as fait. Je l'ai attendu deux mois ce baiser.

Tes lèvres sentaient la bière et la cigarette, ton cou, le bonbon.

T'étais mon amour. Beau, doux, gentil. T'aurais pu l'être à jamais si tu avais voulu.

Je me serais laissée embrasser toute la nuit, je me serais laissée embrasser toute la vie.

À dix-sept ans, on ne veut que ça.

Dix-sept ans qui pèsent comme une vie toute entière.

Pendant dix-sept ans j'ai rêvé d'une vie de rêve.

Être libre, libre de bouger, de choisir, d'aimer.

Dix-sept ans et espérer que la vie ne se limite pas à éviter de redoubler.

Ce n'était pas encore le temps des engagements et du travail, des responsabilités et du devoir.

Ce n'était que le temps des baisers.

Et t'as passé ta main sous ma chemise.

Et ça aussi, j'en avais envie depuis deux mois.

Je n'ai jamais compris pourquoi tu ne l'avais pas fait avant.

Si tu l'avais fait avant, ce soir là, on ne se serait pas retrouvés là dans ce parking.

Si tu l'avais fait avant, ce soir là, peut-être qu'on se serait retrouvés dans un lit en train de faire l'amour.

Si tu l'avais fait avant, ce soir là, peut-être qu'on aurait pas dû partir de zéro et on ne se serait pas retrouvés sur cette route.

Si tu m'avais embrassée avant, peut-être qu'aujourd'hui je serais encore ici avec toi.

Si tu n'avais pas été si timide, si tu n'avais pas été si attentionné...

Si tu avais arrêté la voiture et tu m'avais déshabillée, si tu m'avais demandé d'entrer en moi... si tu avais insisté pour une fois... peut être que maintenant je serais encore entière, mon âme serait encore attachée à mon corps.

Tu aurais dû me prendre là, sur un parking, au bord de la route.

Je t'aurais laissé faire et j'en aurais été reconnaissante toute ma vie.

Si tu m'avais désiré jusqu'à m'humilier je t'aurais adoré.

Mais ton amour était bien comme il faut, bien élevé...

On comprenait tout de toi, à travers tes yeux je comprenais tout, la sincérité, la prudence, la candeur.

Si tu avais été n'importe quel connard aujourd'hui je serais vivante... pas vivante comme je le suis, mais vraiment vivante.

Tu conduisais sans parler.

Et je voyais les lumières qui défilait face à nous.

Le monde entier défilait face à nous.

Et j'étais heureuse.

J'étais prête à le faire ce soir là, n'importe où sur cette route, sans draps, sans respect, sans temps, sans calme... si seulement tu l'avais compris.

Et les lumières défilait face à nous.

Et je ne savais pas à quel point elles étaient dangereuses ces lumières. C'est comme ça que ça arrive, au meilleur des moments, à l'instant le plus beau, les lumières s'écrasent sur toi.

Et ce ne sont pas des lumières, mais des tôles, du feu, des étincelles.

Et toute cette beauté se décompose en sillages de douleur, en éclairs de chaleur... et tout ce désir se transforme en terreur.

Cette lumière nous a écrasés et je n'ai même pas eu le temps d'une pensée.

J'ai connu ta main qui lâchait la mienne.

J'ai connu le fracas et l'éblouissement.

Et c'est tout...

Et on aurait tellement mieux fait d'être en retrait de la route en train de nous accoupler comme deux chiens, comme deux bêtes... mais vivants.

MÈRE

Il est beau cet endroit... tout propre et blanc...

Pas comme chez les bonnes sœurs, hein ?

Ce n'est pas de leur faute les pauvres... ici c'est plus beau, plus neuf... mais il y a cette odeur d'hôpital... de médicaments... là-bas chez les bonnes sœurs c'était plutôt la soupe... la cuisine, je n'aimais pas trop ça, non... mais si tu veux vraiment le savoir je préférerais quand même là-bas... chez les bonnes sœurs...

On s'y était habituées, non ?

Et à l'odeur de soupe je n'y faisais même plus attention... c'était un peu comme être à la maison... pas la nôtre, évidemment... je veux dire, un air de famille.

Et puis on les connaissait, les bonnes sœurs... on était à l'aise... il nous suffisait d'un regard pour se comprendre.

Sœur Norine... sœur Agnès... et sœur Gabrielle... comme elle a pleuré quand on est parties.

Ils t'aiment tous là-bas. Même les infirmières...

Tu sais bien... je garde toujours espoir... et je n'ai pas besoin d'appeler ça un miracle comme dit ton père et il n'y croit même pas, lui, aux miracles.

Pour moi le miracle c'est de t'avoir encore ici.

Papa ne comprend pas, et même... il ne veut pas comprendre.